



## SOMMAIRE

	Page
Point 26 de l'ordre du jour :	
Année internationale de l'enfant : plans et mesures visant à améliorer la situation des enfants dans le monde, notamment dans les pays en développement . . . . .	709

**Président : M. Salim Ahmed SALIM**  
(République-Unie de Tanzanie).

## POINT 26 DE L'ORDRE DU JOUR

**Année internationale de l'enfant : plans et mesures visant à améliorer la situation des enfants dans le monde, notamment dans les pays en développement**

1. Le PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Comme j'ai eu l'occasion de le dire précédemment, l'état actuel du monde impose à notre organisation une lourde responsabilité, qui consiste à prendre d'urgence des mesures dans de nombreux domaines qui touchent la vie quotidienne des peuples que nous représentons. En fait, aucune question ne nous touche de plus près, aucune question n'a de répercussion plus directe sur l'avenir du monde que celle de nos enfants. Car, nous sommes très conscients du fait que ceux qui hériteront de notre monde et qui le géreront au cours du troisième millénaire — qui approche — sont les enfants d'aujourd'hui, et que la forme de ce monde se décide aujourd'hui par la façon dont nous formons leur corps et façonnons leur esprit.

2. En déclarant l'année 1979 Année internationale de l'enfant [*résolution 31/169*], l'Assemblée générale a voulu mettre l'enfant au centre de l'attention du monde et fournir le cadre qui permettra de parler au nom des enfants et de prendre des mesures à long terme pour répondre à leurs besoins particuliers. L'Assemblée a trouvé là l'occasion exceptionnelle qui permet à tous les pays d'examiner et d'évaluer leurs politiques en faveur des enfants et de fixer des objectifs pratiques pour eux.

3. J'espère sincèrement qu'au cours du présent débat les gouvernements n'indiqueront pas seulement comment l'Année a été observée dans leurs pays, mais de quelle façon l'élan acquis s'est poursuivi en un engagement accru, sous forme de mesures législatives, de programmes prévus et de ressources affectées au bien-être des enfants, dans le cadre des efforts destinés à accélérer le processus de développement économique et social.

4. L'esprit de l'Année internationale de l'enfant, qui a régné partout dans le monde au cours de l'année, doit être maintenu. Il ne doit pas s'évanouir. Il est temps de traduire

cet intérêt en actes, de traduire les promesses en réalisations. C'est le commencement — et non la fin — de notre engagement. Comme l'a dit Albert Einstein, de la manière la plus simple : "Il n'y a ni découvertes ni progrès aussi longtemps qu'existe un enfant malheureux sur terre."

5. Le premier orateur pour ce débat est la Première Dame des Philippines et l'envoyée spéciale du Président de ce pays, Mme Imelda Romualdez Marcos.

6. Mme MARCOS (Philippines) [*interprétation de l'anglais*] : Monsieur le Président, j'ai le grand plaisir, au nom du président Marcos, de joindre mes propres félicitations à celles que vous a déjà adressées le Ministre des affaires étrangères des Philippines à l'occasion de votre élection à la présidence de la présente session de l'Assemblée générale. Votre élection montre que la communauté internationale reconnaît la compétence et le dynamisme dont vous avez constamment fait preuve dans la promotion de la cause de la coopération internationale et de l'indépendance des nations.

7. Qu'il me soit permis de saisir cette occasion pour transmettre à notre estimé secrétaire général, M. Kurt Waldheim, les sentiments de reconnaissance de mon gouvernement et du peuple philippin, pour ses efforts dévoués et inlassables dans la recherche de la paix, à une époque troublée et difficile.

8. Nous sommes réunis aujourd'hui pour éveiller la conscience de l'humanité devant le sort des enfants du monde. J'ai le privilège d'être accompagnée en cette occasion historique par les premières dames du Mexique, de la Colombie, de la Bulgarie et de la République dominicaine. La présence ici des épouses de présidents de pays appartenant à trois continents témoigne du souci collectif de la communauté internationale en ce qui concerne le bien-être de nos enfants et l'avenir de l'humanité.

9. Je viens ici traiter de la question des droits de l'homme — le droit de l'enfant à être humain — car les enfants d'aujourd'hui sont le reflet de ce que sera l'humanité de demain. Lorsque nous nourrissons et chérissons nos enfants, ce que nous faisons, en fait, c'est recréer l'humanité. Ce pouvoir subtil et terrifiant qui est le nôtre de modeler la qualité non seulement de nos propres vies, mais également de celles des générations futures nous met en présence d'un choix crucial : devons-nous continuer d'ignorer et de négliger les deux tiers des enfants du monde, alors qu'ils ont faim, qu'ils souffrent et qu'ils languissent dans la pauvreté et dans la décadence physique et morale, ou devons-nous agir résolument pour sauver les hommes de demain en leur donnant les aliments, les vêtements, le logement et l'éducation dont ils ont besoin, sans parler de tout ce qui leur permettra de mieux apprécier la vie ?

10. Pour nous, dans le tiers monde, où vivent la plupart de ces enfants qui souffrent, le choix est inévitable et clair : nous ferons de notre mieux pour les aider. Mais c'est sur les pays les plus nantis que retombe la plus grande part de ce fardeau moral. Nous voudrions implorer ces pays pour qu'ils fassent preuve de compassion, pour qu'ils dépassent les limites de leur prospérité et qu'ils considèrent un instant nos enfants. Quant à nous, qui appartenons au tiers monde, nous devons nécessairement compter sur nos propres forces et puiser dans nos propres ressources pour nous développer. Nous pouvons créer un climat de croissance et de vigueur pour nos enfants en nous débarrassant des entraves des inégalités sociales et des traditions oppressives du passé. Nous devons faire preuve d'imagination, renouveler et rajeunir nos systèmes politiques, sociaux et économiques afin d'assurer et d'affermir le droit de nos peuples à être humains. Certes, nous devons reconnaître que chaque pays choisira sa propre méthode pour réaliser cette entreprise, mais je suis certaine qu'en fin de compte tous nos efforts convergeront.

11. Les institutions sont mises au point et conçues pour faire face à certains problèmes particuliers, notamment aux circonstances historiques. Nous, aux Philippines, regrettons parfois notre situation stratégique dans le monde et, parfois, nous nous en félicitons. Nos 7 100 îles se trouvent entre deux grands océans : l'océan Pacifique et la mer de Chine. Nous sommes au carrefour de deux grandes traditions culturelles; le souffle des grandes religions de l'homme nous inspire. De par notre position stratégique, nous avons inévitablement été colonisés, aussi bien par l'Est que par l'Ouest. La colonisation, bien entendu, a enrichi notre culture, mais elle a aussi rompu nos liens avec nos racines en tant que peuple. Nous avons souffert d'une crise d'identité après le départ des colonisateurs. Nous avons eu d'énormes difficultés en tant que nation, mais nous avons su relever le défi que nous imposait la survie de notre nation. A un moment crucial de notre histoire, nous avons décidé de renverser le déclin impitoyable de nos institutions politiques et sociales, et les dirigeants de mon pays, il y a sept ans, ont été contraints de déclarer la loi martiale. Nous avons transformé la notion de l'oppression et de la tyrannie en une notion de libération, d'identité et de dignité. Cette déclaration a été une déclaration de liberté : liberté d'exiger la justice sociale, liberté de nous rapprocher des autres pays, quelle que soit leur idéologie, liberté d'humaniser la structure même de notre vie. Ainsi, les Philippines ont donné un nouveau sens à la notion de loi martiale.

12. Maintenant la paix et l'ordre ont remplacé l'anarchie, la violence et l'indifférence aux lois; nous avons maintenant l'un des taux de criminalité les plus bas du monde. Il fut un temps où le gouvernement était prisonnier des diktats des seigneurs de la guerre, mais nous avons maintenant une démocratie authentique, en partant de notre village le plus humble — le barangay, notre plus petite unité politique — pour s'étendre à tous les secteurs de notre population. Là où régnait le système féodal, qui enchaînait notre population à la terre, nous avons maintenant, à l'échelle du pays, une réforme cadastrale qui s'étend aux zones urbaines comme aux zones rurales, et notre population, y compris les agriculteurs, connaît le bonheur. Nous avons connu la faim, parce qu'il y avait pénurie d'aliments de base tels que le riz; maintenant, nous exportons du riz et nous subvenons à nos

besoins pour ce qui est du poisson et d'autres aliments de base.

13. Nous constatons avec fierté que le nombre et l'ampleur des infrastructures sociales érigées dans notre pays au cours des sept dernières années dépassent de loin toutes les réalisations des administrations antérieures au cours des décennies précédentes. Notre main-d'œuvre reçoit maintenant ce qui lui revient de droit en matière de salaires et de réforme des abus. Les efforts faits pour créer des emplois ont permis de ramener le taux de chômage de 8,4 p. 100 en 1972 à 4 p. 100 aujourd'hui. Malgré la crise économique internationale, nous avons connu des taux de croissance à ne pas dédaigner et maintenu l'inflation dans des limites raisonnables.

14. Dans un pays comme les Philippines, où le nombre de personnes âgées de moins de 20 ans représentait déjà 56 p. 100 de la population totale, il y a déjà 10 ans, on peut vraiment dire que notre programme de développement est axé essentiellement sur la jeunesse, sur nos enfants. Le programme démographique des Philippines, que l'Organisation des Nations Unies a pris pour modèle, a permis de ramener notre taux annuel de croissance démographique de 3,2 p. 100 à 2,5 p. 100 en cinq ans. Notre programme national de nutrition s'applique aux mères depuis le moment de la conception jusqu'à l'accouchement, ainsi qu'aux enfants depuis leur naissance jusqu'à l'âge de 6 ans. En fait, notre centre de nutrition est maintenant une institution associée à l'Université des Nations Unies et à d'autres universités de par le monde.

15. En outre, pendant les trois premières années de sa vie, au moment où s'éveillent ses facultés, l'enfant philippin bénéficie d'un programme de "formation mentale". Qui plus est, la famille philippine étroitement structurée, qui est au fond le prolongement du clan, donne à l'enfant une base affective stable et lui fournit tous les apports positifs nécessaires à son développement moral et spirituel.

16. Grâce au système d'enseignement des Philippines — avec 12 millions d'enfants, soit le quart de notre population, dans les écoles élémentaires et secondaires et dans les collèges, et 600 000 enseignants pour une population comptant 47 millions d'habitants — le taux d'alphabétisation est de 90 p. 100 pour l'ensemble du pays et de 98 p. 100 pour le Grand Manille, qui compte pour 20 p. 100 de notre population nationale.

17. Les mouvements nationaux de jeunesse tels que le *Batang Maharlika*, pour les enfants âgés de moins de 11 ans, et le *Kabataang Barangay*, pour les jeunes de 12 à 21 ans, permettent à nos jeunes de jouer officiellement un rôle dirigeant et d'avoir une voix dans les affaires de la communauté.

18. En 1975, le président Marcos a donné le droit de vote aux jeunes Philippines dès l'âge de 15 ans. Leurs représentants siègent maintenant à l'Assemblée nationale aux côtés de leurs aînés.

19. Tous ces programmes destinés à nos jeunes sont regroupés dans le Programme des Philippines sur les établissements humains, que j'ai l'honneur de diriger. Dans ce programme, nous espérons traduire, par l'intermédiaire des établissements humains, nos grands objectifs de déve-

loppement et les gains déjà acquis en des mesures concrètes touchant la vie quotidienne de chaque Philippin, et ce, grâce à notre plan d'assistance. Il s'agit pour nous de répondre aux besoins fondamentaux de chaque communauté en assurant 11 services essentiels : l'eau, l'électricité, l'alimentation, le logement, l'habillement, les services médicaux, des moyens d'existence, les sports et les loisirs, les déplacements et l'équilibre écologique. Pour ce faire, nous mobilisons les villages — que nous appelons *barangays* — en unités autonomes qui s'organisent en diverses brigades d'action communautaire. Les premiers succès remportés nous font espérer que notre quête incessante d'un système politique plus normal sera fructueuse.

20. Telle a été l'expérience des Philippines en matière de société nouvelle : une société tout empreinte de compassion et placée sous l'autorité du président Marcos.

21. Quelle que soit notre diversité, nous sommes unanimes, cette année, pour célébrer l'Année internationale de l'enfant. En fait, toute personne sensible et raisonnable comprendra que le monde de l'avenir, quoi que nous disions ou quoi que nous fassions, est de moins en moins votre monde et le mien au fur et à mesure qu'il devient de plus en plus le monde des enfants d'aujourd'hui.

22. Qu'il me soit permis de rappeler, comme tant d'autres l'ont fait avant moi, la vie que mènent tant de millions d'enfants dans les pays pauvres. En 1975, il y a avait dans le monde, selon les estimations, 1 439 000 000 d'enfants de moins de 15 ans. Quatre-vingt-neuf pour cent de ces enfants ne vivaient pas dans des taudis ou dans des bidonvilles. Néanmoins, environ 156 millions d'entre eux vivaient dans de telles conditions et 417 millions sont nés et grandissent dans des logements insuffisants. Parmi les enfants âgés de 5 à 14 ans, 65 p. 100 étaient scolarisés, mais 250 millions ne l'étaient pas. On comptait 604 millions d'enfants qui n'avaient pas accès aux services médicaux et, si plus de 1 milliard 200 millions d'enfants étaient assurés d'une alimentation suffisante, 230 millions d'entre eux souffraient de malnutrition. Chaque année, 12 millions d'enfants meurent de maladies qui pourraient être évitées. On nous dit que nous disposons de la technique permettant d'éviter ces tragédies inutiles, mais le prix en est élevé. Ne pas appliquer maintenant, pour sauver ces enfants, les techniques dont nous disposons depuis des générations, c'est commettre un crime contre l'humanité. Nous dénonçons chaque année à 12 millions d'enfants le plus fondamental des droits de l'homme : le droit à la vie.

23. L'homme ne sera jamais libre tant que l'enfant ne pourra pas s'épanouir dans une société libre.

24. La littérature sur la liberté a été dès ses débuts — et elle le reste encore — une littérature dirigée contre l'autoritarisme politique. A l'instar de beaucoup de par le monde, le Gouvernement et le peuple philippins reconnaissent que les gouvernements oppresseurs étouffent et entravent la liberté et que tout gouvernement tyrannique tue et détruit la liberté.

25. La liberté est l'aptitude de chacun à devenir un être humain complet et à vivre dans la dignité, avec le sens de sa valeur, en tant qu'être moral, physique et intellectuel, et avec une position et un rôle dans la société. Cette aptitude est le droit de l'homme par excellence.

26. Nous savons aussi que cette aptitude est entravée par des menaces et des obstacles qui ne sont pas le fait des autorités politiques ni des gouvernements. La maladie, l'analphabétisme, le chômage, l'anarchie, le gaspillage des techniques, la détérioration de l'environnement et l'exploitation sociale sont autant de menaces quotidiennes qui pèsent sur de nombreux peuples du monde. Ces peuples, notamment ceux qui souffrent de la misère et de l'exploitation de l'homme par l'homme, ne sont pas libres.

27. Dans un grand nombre de pays en développement, les masses pauvres ne jouissent pas de cette aptitude à la liberté. Dans leur cas particulier, les manuels publiés en Occident ne peuvent être utilisés, car les pauvres se tournent vers les collectivités et les gouvernements pour obtenir une aide et leur libération. En ce qui concerne les enfants, il est indubitable que c'est à la communauté et au gouvernement de répondre à leurs besoins, que ce soit par obligation ou tout simplement par pur sentiment de responsabilité et d'humanité.

28. Les pays en développement font de leur mieux pour faire face à leurs problèmes et à leurs responsabilités. Pour la plupart d'entre eux, les problèmes ne cessent de croître plus rapidement que les moyens d'y faire face.

29. Nous sommes en présence d'une situation paradoxale : les zones rurales du tiers monde, où vivent la plupart des enfants du monde, sont aussi les régions qui abondent en ressources naturelles précieuses. La pauvreté, semble-t-il, s'épanouit dans les régions où abondent les richesses naturelles. Ce problème, assurément, est dû à des potentiels non exploités.

30. Les efforts déployés dans le monde pour améliorer le bien-être des enfants sont inextricablement liés aux questions fondamentales auxquelles doit faire face la communauté internationale, notamment à celles relatives au développement qui se rattachent au nouvel ordre économique international. Nous sommes en présence d'une crise globale à laquelle nous devons répondre de toute urgence, si le monde veut survivre dans cet univers.

31. Nous avons le devoir de remodeler un monde dans lequel nos enfants vivront et travailleront. Et, à leur tour, ils devront transformer et modifier ce monde pour en faire un véritable habitat humain.

32. Nous sommes en présence d'un monde où règne une ambiance d'apocalypse. Selon les négativistes et les pessimistes, le jour du jugement dernier est proche. En ce qui nous concerne, nous sommes convaincus que la communauté internationale dispose de ressources suffisantes pour relever l'existence de chacun à un niveau décent. Notre force morale naturelle peut transformer les crises en circonstances favorables et les défis auxquels nous faisons face nous serviront pour notre renaissance spirituelle. Nous pouvons maîtriser nos appétits excessifs et changer nos attitudes et nos façons de faire. Nous pouvons aussi nous enrichir au contact les uns des autres et faire preuve d'imagination et de sens pratique pour créer un monde meilleur pour nos enfants comme pour nous-mêmes.

33. La République populaire de Chine, où vit la plus grande partie de la population du monde, a largement vaincu les problèmes relatifs à la malnutrition des enfants.

Le souvenir le plus frappant que je garde de mon voyage en République populaire de Chine est celui des visages heureux d'enfants bien nourris. La conception originale de la Chine réside dans sa simplicité. Pour subvenir aux besoins élémentaires, ce pays a recours à des moyens conformes aux exigences de l'environnement. Le message transmis par la Chine est simple : répondez aux besoins élémentaires en recourant aux techniques simples et pratiques.

34. En Union soviétique, le gouvernement encourage l'expression et le développement artistiques des enfants et de la jeunesse. Ayant satisfait aux besoins élémentaires des enfants, l'Union soviétique encourage leur épanouissement grâce à la création artistique.

35. Les enfants, aux Etats-Unis, sont mis en présence très tôt de moyens éducatifs qui stimulent leur esprit. De ce fait, les Etats-Unis sont aujourd'hui à l'avant-garde du progrès scientifique et technique.

36. Si l'on en juge par l'expérience de nombreux pays du monde, il est stimulant de constater que nous disposons de tous les éléments nécessaires à l'épanouissement total de l'homme, que ce soit de son corps, de son âme ou de son esprit. De Chine, viennent les techniques de la survie; l'Union soviétique et l'Orient montrent comment est assuré l'épanouissement intérieur en matière d'art et de religion; les Etats-Unis donnent l'exemple de la technique moderne et des sciences mises au service du développement de notre esprit et de la fabrication de machines qui assurent le bien-être et le confort.

37. Aux Philippines, nous estimons que l'environnement physique et métaphysique des enfants est un élément important, qui doit trouver sa place dans le système du développement. A défaut d'une meilleure formule, nous appelons cette philosophie "l'humanisme écologique" qui, selon la meilleure tradition humaniste, reconnaît que l'homme est au cœur de toute chose et que la condition humaine doit être notre souci principal.

38. Nous croyons que toutes les choses vivantes — quel que soit leur rang dans l'univers — sont liées les unes aux autres dans le réseau serré et complexe de la vie. Ce réseau est fragile, mais, comme une fragile toile d'araignée, il peut résister à d'énormes pressions, à condition que nous fassions ce qu'il faut pour lui permettre de survivre.

39. Tout comme nous le faisons aux Philippines, nous devons apprendre à utiliser nos ressources naturelles sans les épuiser, à maîtriser les forces naturelles sans les détruire, et à diriger les autres créatures vivantes sans porter atteinte à leur survie.

40. Notre dernier objectif est de réaliser le potentiel total de l'homme, celui qui consiste à assurer l'évolution continue des éléments éminemment humains du corps, de l'esprit et de l'âme. Nous devons assurer le bien-être physique de l'homme et son bonheur spirituel.

41. Maintenant, nous devons tout simplement investir dans l'enfant, car c'est lui qui est l'avenir de l'humanité. Nous devons investir dans l'homme, car ce n'est que l'homme, avec tout son pouvoir, qui peut amener la terre à produire toutes ses richesses pour satisfaire nos besoins. Ses talents font du travail un processus créatif et du labeur une

tâche facile. Ses muscles construisent nos maisons et les bateaux qui nous permettent de nous rapprocher des côtes.

42. Si l'homme est l'acteur du développement, alors que le développement ait l'homme pour principal objectif. Donnons maintenant à l'homme la chance et la possibilité de se développer lui-même. Commençons dès maintenant à aider l'homme à cultiver les aliments dont il a besoin, ou partageons avec lui ce qui a été récolté en grande quantité mais qui, jusqu'à présent, lui est demeuré inaccessible. Construisons des écoles, des maisons, des centres de soins et faisons en sorte que son environnement soit plus salubre. Fournissons-lui les services sociaux nécessaires, établissons des lois sociales justes, et procurons-lui un environnement qui lui soit plus viable. Mettons ces décisions d'investissements à exécution; elles sont aussi rationnelles et "rentables" que les investissements effectués dans le domaine de l'infrastructure routière, portuaire, ainsi que dans le domaine du transport aérien et des télécommunications. Nous avons développé de nombreux processus très complexes pour évaluer ces plans d'investissements économiques, mais nous n'avons pas eu les mêmes succès dans nos efforts de recherches concernant le domaine social. Car, comment peut-on juger de la rentabilité d'un tel projet en matière d'évolution individuelle ou pour transformer une communauté inactive en une société créative ?

43. Je demande donc que des investissements sur des projets sociaux soient envisagés sur le même plan que les investissements et les programmes économiques, en vue de répondre aux besoins fondamentaux.

44. Les enfants des pays pauvres ne viennent pas ici demander l'aumône. Cela est inutile, car les êtres humains ne sont pas égoïstes par nature. Ceux qui sont réellement humains ne considèrent pas le partage comme une responsabilité mais comme une manifestation de la compassion qui est une qualité profondément humaine.

45. Un village mondial est en train de prendre forme. Il n'y aura bientôt plus besoin de murs entre les nations et les peuples. Dans un avenir relativement proche, je prie que nous puissions réaffirmer notre humanité commune.

46. Nous ne dénisons pas aux nations le droit de protéger leur population et d'assurer leur sécurité nationale. Nous reconnaissons à chaque pays le bien-fondé de sa décision de produire et de se procurer les armements nécessaires pour maintenir la tranquillité et l'ordre chez lui, en tant que base de sa croissance et de son développement.

47. Mais, enseignons aujourd'hui à nos enfants quelle est cette humanité commune à tous les peuples du monde, et alors nous n'aurons plus besoin d'armements. Les 400 milliards de dollars que nous consacrons à la défense pourraient alors être utilisés pour le développement de l'homme, des sciences et des arts.

48. Récemment, à l'initiative de l'Organisation des Nations Unies, sous la direction éclairée du Secrétaire général, M. Kurt Waldheim, et avec le soutien actif et tangible des Etats-Unis, les pays membres de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est et beaucoup d'autres pays se sont unis dans une action concertée pour aider les réfugiés de la mer et d'autres réfugiés. La majorité de ces réfugiés est constituée d'enfants. Voilà un exemple de la



sollicitude de l'homme pour d'autres êtres humains. C'est cette sollicitude humaine qui nous amène, aux Philippines, en dépit de nos problèmes, de nos difficultés et de nos limites, à proposer que notre pays soit le premier asile pour quelque 50 000 réfugiés.

49. La vie dans un monde où la croissance démographique est rapide exigé que l'on mette un frein à la consommation et que l'on en finisse avec le gaspillage des ressources. Dans de telles conditions, le recyclage devient non seulement impératif, mais le seul mode de vie acceptable.

50. Nous gaspillons d'abord des ressources humaines, notamment les ressources les plus précieuses que sont nos enfants, par le fait que leurs potentialités ne sont pas utilisées pour contribuer à la richesse du monde et au bien-être de l'humanité. Chaque enfant qui devient invalide, pour cause de malnutrition, ou qui devient adulte sans avoir reçu une éducation appropriée, représente pour l'humanité la perte d'une ressource précieuse d'énergie et de créativité. Chaque chômeur représente la perte d'un investissement inestimable.

51. En clair, il s'agit pour nous d'établir un programme mondial pour relancer l'usage de ces ressources humaines. Ce programme mis au point, ces ressources pourraient être pleinement utilisées pour reconstruire la société et l'infrastructure, comme cela a été fait dans quelques pays. Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas le faire à une échelle plus vaste.

52. Nous sommes environnés de richesses énergétiques abondantes et, toutefois, nous ne pouvons pas faire face à nos besoins quotidiens en énergie. L'énergie considérable que représentent la lumière du soleil, le vent, les vagues de l'océan et la biomasse, est inutilisée et gaspillée. En revanche, nous n'avons pas appris, en dépit de la crise actuelle, à ne pas gaspiller les ressources énergétiques disponibles pour des raisons inutiles.

53. Les économies réalisées grâce à un programme de conservation énergétique bien orienté pourraient représenter des milliards de dollars.

54. De même, les ressources obtenues par le recyclage des déchets provenant de l'industrie forestière, minière, agricole, alimentaire et de production pourraient représenter des économies considérables.

55. Il existe de par le monde des quantités considérables de déchets et d'ordures provenant de nos villes et de nos villages. Aux Philippines seulement, le poids quotidien d'ordures par habitant représente 0,6 kilogramme. Nous avons entrepris un programme de recyclage des déchets grâce à l'organisation d'aides écologiques, qui collectent les déchets auprès des ménages, les trient et les transportent dans ces centres de récupération qui, eux-mêmes, les revendent à des usines pour qu'ils soient recyclés. Des programmes de ce type sont également réalisés dans nos principales villes. Le bénéfice quotidien par ménage est de 30 centavos – ou 4 cents américains – par kilogramme de déchets recyclables.

56. Etant donné qu'au moins 190 villes du monde ont une population de 1 million ou plus, le revenu annuel provenant de déchets recyclés pourrait représenter

1 milliard 700 millions de dollars, et c'est là une estimation qui est loin d'être optimiste. Avec un sixième seulement de cette somme, nous pourrions sauver chaque année 12 millions d'enfants de la mort provoquée par des maladies telles que la poliomyélite, la diphtérie et la tuberculose.

57. En conclusion, qu'il me soit permis de faire les propositions suivantes. Établissons un programme parallèle de recyclage des déchets et de conservation des ressources. Faisons le bilan de nos déchets respectifs. Ce programme permettra de rehausser la qualité de notre environnement et de réaliser d'énormes économies, grâce au recyclage des déchets, en créant ainsi une ressource supplémentaire. Ces ressources pourraient alors être utilisées pour financer nos programmes pour les enfants. Cette proposition vise donc finalement à sauver la ressource la plus précieuse et la plus inestimable de la terre, à savoir l'homme.

58. L'histoire n'exige pas trop de nous. En fait, elle nous demande simplement de faire preuve d'ingéniosité et d'utiliser ce que nous rejetons – nos ordures, nos déchets – pour assurer le bien-être de ceux que nous aimons tant, nos enfants.

59. Les furies semblent avoir conspiré pour que notre monde soit affligé de crises successives. Nous sommes en effet aux prises avec une quantité de crises – la crise de l'énergie, la crise de l'environnement, la crise urbaine, la crise monétaire. Par ailleurs, notre siècle a connu les crises morales les plus tragiques de l'humanité – deux guerres mondiales, l'holocauste nucléaire, la guerre biochimique. Mais, nous ne devons pas nous laisser décourager et nous ne devons pas non plus nous lamenter sur les péchés passés. D'autres civilisations en d'autres temps ont également traversé des crises. Certaines y ont magnifiquement survécu et, en fait, en sont sorties grandies. La nôtre ne saurait faire moins que cela.

60. C'est donc dans cette optique que nous devons aborder notre crise – un défi lancé à l'homme. C'est également pour nous une occasion d'y répondre de tout notre être et de toutes nos forces. Ce faisant, l'an 2000 n'est pas loin.

61. Préparons une nouvelle ère éclairée, la renaissance de l'humanité.

62. Que l'homme tout entier – dans son corps et dans son esprit – soit le porteur de la torche de ce qui est bon, vrai et beau dans l'être humain.

63. Que tel soit notre engagement devant l'humanité et aux enfants du monde nous disons : le droit d'être humain est vôtre.

64. Le PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*) : Je donne la parole à un membre du Bureau politique du Comité central du parti communiste bulgare, ministre et présidente du Comité de la culture de Bulgarie, Mme Lyudmila Zhivkova.

65. Mme ZHIVKOVA (Bulgarie) [*interprétation du russe*] : Je remercie les membres de m'avoir donné la possibilité de prendre la parole sur une question d'une importance exceptionnelle et d'une éternelle actualité, qui a une grande signification pour l'humanité et son évolution,

et qui est inscrite à l'ordre du jour de la session actuelle de l'Assemblée générale : le problème des enfants.

66. Les enfants réunissent, comme le foyer d'une lentille, le présent et l'avenir de la planète; ils sont le lien indispensable entre le passé et l'avenir de la race humaine, qui s'accompagne de la nécessité naturelle et inévitable d'une renaissance physique et spirituelle de la vie. Chaque nouvelle génération d'enfants nés sur la planète porte en puissance les forces d'une rénovation, mais les conditions dans lesquelles ces forces s'épanouissent sont marquées par le fardeau des contraintes et des imperfections imposées par l'homme et la société même, imperfections qui entravent, ralentissent et empêchent les lois ordinaires de la nature de s'épanouir et de se révéler au maximum.

67. Les problèmes les plus aigus et les plus brûlants, auxquels l'humanité doit faire face et dont la solution est recherchée par les nations, ont un effet direct sur les enfants qui en sont les premiers affectés. Les aspirations les plus audacieuses, les exploits les plus courageux, les plus belles découvertes, les plus belles créations qu'il n'y ait jamais eus et que l'humanité continue de produire se font au nom de l'avenir, au nom des enfants — ce symbole éternel de la succession nouvelle et immortelle de la vie qui comporte, en un cycle de développement inéluctable, la nécessité du renouvellement et du perfectionnement de l'existence.

68. L'image de l'enfant — personnifié dans les plus belles œuvres d'art qui expriment par la force du son, de la couleur et des mots, les efforts, la foi, l'optimisme et la lutte de l'homme pour édifier une société équitable, entièrement humaine et fraternelle, élevée au niveau d'un symbole universel de synthèse et de généralité, qui inspire les découvertes et la lutte des penseurs, des philosophes, des savants, des révolutionnaires et des humanistes — a été transmise et reprise au cours des siècles. Malgré les moments difficiles et les tournants qu'a connus l'histoire de l'homme, la vitalité de ce symbole est venue à bout des souffrances et des destructions, s'est élevée pour défendre la dignité de l'homme, a indiqué la voie de la perfection, a fait apparaître la nature indestructible de l'unité parce que, en synthèse, ce symbole a toujours contenu l'inévitabilité naturelle du renouveau, du mouvement vers l'avant, de la foi et de la recherche de ce qui est beau, et a montré que l'homme était unique en son genre.

69. Et pourtant, même aujourd'hui, peut-on considérer le problème des enfants séparément, en le détachant et en l'isolant des problèmes complexes et contradictoires qui accompagnent le développement de l'humanité sur notre planète au XXe siècle ? Est-ce que les contradictions aiguës sociales, économiques et de classe et les contradictions nationales ne limitent pas la vie elle-même ? Est-ce que les phénomènes odieux de l'imperfection dont souffre la planète ne marquent pas de leur empreinte antihumaine et contre-révolutionnaire — d'une empreinte de dégénérescence — la conscience de milliers et de millions d'enfants sur la terre, d'enfants que les lois inéluctables de la nature appellent à poursuivre la vie et à doter l'humanité de nouveaux changements et de rénovations révolutionnaires ?

70. Aujourd'hui, à la fin des années 70, alors que l'homme est au seuil du XXIe siècle, il est de notre devoir

de faire un bilan, de retrouver la chaîne des causes et des effets qui sous-tend les relations entre pays et nations dans un engrenage sans fin — une chaîne qui unit implacablement le passé, le présent et l'avenir, et dans laquelle chaque événement, grand ou petit, glorieux ou peu glorieux, humain ou antihumain, est une partie inséparable d'un tout, a sa place, son importance et son impact sur les processus qui se déroulent et, selon la qualité, la puissance et le sens des énergies mises en œuvre, entrave, retarde ou accélère le progrès de l'humanité.

71. Les grands changements dynamiques qui se produisent dans le monde en cette fin des années 70 s'accompagnent de difficultés graves et d'épreuves que subissent les pays, les nations et l'humanité tout entière. Nous avons été témoins d'un relâchement progressif des tensions politiques et militaires, de la disparition de la menace imminente d'une nouvelle guerre mondiale qui détruirait l'humanité et la civilisation de l'homme, de la consolidation des principes de coexistence pacifique entre Etats aux systèmes sociaux, économiques et politiques différents, de l'affermissement du processus de détente et de désarmement, de l'intensification des mouvements de libération nationale et de la consolidation du droit souverain des pays et des peuples à un développement libre et indépendant, de l'épanouissement de la coopération politique, économique et commerciale, de l'affirmation de la nécessité de faire s'épanouir la conscience individuelle et nationale de l'homme, du relèvement du niveau et de la qualité des échanges scientifiques et culturels, de la connaissance et de la coopération mutuelles. Ces tendances, phénomènes et processus fondamentaux, qui marquent notre temps, ainsi que la prise de conscience des femmes, la mobilisation de leur énergie et de leurs aptitudes au service d'une vie sociale active, le développement impétueux et multiforme de la science, l'importance de plus en plus grande de l'approche scientifique comme facteur fondamental de la réorganisation et de l'organisation des sphères sociales, la part plus grande accordée au rôle et à l'importance de la culture, de l'éducation et de l'art, en tant que facteurs immédiats et moyens de formation et de transformation de la conscience humaine, la conquête de l'espace par l'homme, l'aspiration croissante à acquérir des connaissances et à maîtriser l'espace, et la connaissance toujours plus approfondie des principes et des lois universels qui régissent la nature, l'intérêt croissant des milieux scientifiques et du public quant au sens de l'existence humaine, l'intérêt pour le caractère des forces potentielles placées en chaque homme par la nature — tout cela ne manque assurément pas de montrer des préoccupations qualitativement nouvelles, tant pour l'homme que pour l'humanité tout entière, leur permettant d'assurer l'épanouissement et la réalisation optimales de leurs qualités, apportant aussi aux pays et aux nations la possibilité d'occuper leur place légitime et de jouer leur rôle dans le développement des processus progressifs de l'homme et dans le développement d'une civilisation humaine conforme aux caractéristiques, à la qualité et à la contribution de chaque nation.

72. Mais, n'est-il pas vrai que, parallèlement à ces tendances et phénomènes qui sont porteurs de beauté et offrent des perspectives illimitées pour l'avenir, se développent sous nos yeux des processus de guerres destructrices ? Ne voyons-nous pas les conséquences humiliantes

de l'hostilité nationale, de la haine de classe et de société, l'exploitation, un statut indigne et inégal pour des milliers et des millions d'êtres humains, la pauvreté et la famine, les maladies et l'analphabétisme, des atteintes irresponsables à la vie de l'homme, des politiques d'*apartheid* et de génocide, un chômage croissant, des mécanismes économiques injustes, des oppositions entre pays, nations et races, l'aggravation de l'aliénation des hommes, le déploiement d'intérêts égocentriques, basement primaires, dénaturés et matériels ? Ces maux et d'autres plus odieux encore atteignent chaque jour davantage la chair malade de la terre, provoquent des enchaînements toujours plus nombreux de causes et d'effets négatifs sur les relations, engendrent la terreur, la souffrance et la destruction, aboutissent à la dépression, à la suspicion, à la crainte, donnent naissance à des préjugés, à l'intolérance, à la haine et à tous ces phénomènes, qui sont la négation de l'homme, empêchent l'évolution et accablent notre planète. Il faudra à l'humanité des années, des décennies et des siècles pour les faire disparaître, car ils ont pour résultat de faire régner, pendant des générations, l'inimitié entre les hommes, avec toutes les lourdes conséquences des actes que nous accomplissons à chaque instant, nous, les hommes.

73. Voilà pourquoi, c'est avec une acuité particulière que se pose aujourd'hui encore la question du niveau et de la qualité de la conscience de l'homme en tant qu'individu et de l'humanité tout entière, de la direction dans laquelle la vigueur, les capacités et les réalisations de l'homme sont orientées, de la nature des rapports sociaux, de la capacité réelle des hommes à utiliser au maximum leur possibilité d'évolution à chacune des étapes historiques de leur développement. Par nos sentiments, nos pensées, nos désirs, nos aspirations et nos actions, nous créons et déterminons l'avenir à chaque instant; nous fixons les conditions dans lesquelles naît, se développe et se réalise chaque génération nouvelle. L'avenir ne dépend que de nous; ce que nos enfants seront demain dépend, dans la plus grande mesure, de nous-mêmes, du niveau et de la qualité de la conscience de chacun, de l'organisation et de la nature de la société humaine, du niveau des valeurs matérielles et spirituelles reconnues par l'humanité.

74. L'attitude à l'égard de la vie détermine la vie elle-même et modèle les hommes, la société, la pureté de l'atmosphère, les caractéristiques de l'environnement, dans lesquelles se manifeste et se développe la vie sur la planète, où vit, travaille et se réalise chaque homme.

75. Le problème des enfants ne peut pas être séparé de la nature complexe et diverse des problèmes que l'humanité s'efforce de résoudre aujourd'hui, du problème fondamental de notre temps : la préservation de la paix mondiale. L'élimination de la guerre, en tant que moyen de régler les différends internationaux, n'est pas seulement à conseiller mais constitue une prémisses vitale de notre temps, la garantie de la poursuite de la vie sur notre planète et du perfectionnement du genre humain. Mais la paix a-t-elle jamais constitué une fin en soi ? Le concept même de paix, comme le concept de l'univers, comprend et porte en lui-même la nécessité de développer tout ce qui existe, de rénover et de construire, non seulement sur la terre, mais dans l'espace, de révéler l'indivisibilité et l'unicité de la vie dans l'univers, la manière directe dont l'homme dépend de la nature et du jeu des principes et des préceptes universels.

La connaissance et la maîtrise de ces préceptes, la transformation de l'homme en un maître et un dirigeant conscient vis-à-vis des éléments naturels, la recherche de la perfection de l'homme et de la société humaine, l'élargissement de ses horizons, la conquête de domaines éloignés, la transformation de l'homme en un créateur, en une personnalité harmonieusement et diversement développée, l'établissement de la fraternité réelle entre les hommes : voilà l'objectif suprême du développement humain.

76. Aujourd'hui, à la fin XXe siècle, on se pose de plus en plus la question de savoir si l'humanité est prête à réaliser cette noble mission. Est-ce que les générations nouvelles seront modelées selon les normes de la beauté ou dans une inimitié et une intolérance contraires à l'homme, une ignorance impuissante et des actes destructeurs ? Est-ce que des énergies contagieuses de conscience égocentrique viendront entraver pendant des décennies la marche triomphante et victorieuse de l'homme vers la lumière ?

77. Il n'existe pas de tribune plus élevée que celle de l'Organisation des Nations Unies — cette organisation internationale de nature universelle composée de presque tous les pays et toutes les nations de la planète, qui a établi et affirmé son prestige en tant que forum international indispensable à l'humanité, appelé à défendre le droit de tous les Etats à un développement libre et indépendant, à favoriser la coexistence pacifique et à contribuer de façon décisive à la solution des problèmes généraux d'actualité de l'humanité — pour présenter le problème des enfants de la manière la plus sérieuse et la plus complète avec la ferme conscience de ses responsabilités à l'égard de l'humanité tout entière et de l'avenir.

78. Dans les activités multiples des Nations Unies, les questions relatives aux enfants, notamment leurs aspects politiques, juridiques, sociaux, économiques et spirituels, reçoivent de plus en plus d'attention et sont de plus en plus étudiées. Les 10 principes fondamentaux proclamés dans la Déclaration des droits de l'enfant, adoptée par l'Assemblée générale le 20 novembre 1959 [résolution 1386 (XIV)], qui, d'une part, traitent de la protection de la santé physique et des conditions de vie matérielle de l'enfant et qui, d'autre part, touchent au développement spirituel de l'enfant, et les dispositions générales propres à assurer la paix et la protection contre la discrimination raciale et d'autres discriminations, contre l'exploitation et toutes autres formes de cruauté et de contrainte sont le reflet et le témoignage de la nature démocratique et progressiste des tendances et des processus que connaît le développement des relations internationales contemporaines et celui du droit international. En proclamant 1979, Année internationale de l'enfant, dans sa résolution 31/169, l'Assemblée générale a indiqué que non seulement l'Organisation mondiale était pleinement consciente de l'importance et de l'actualité exceptionnelles de cet ensemble de problèmes, mais également de la nécessité absolue, à notre époque, de manifester la préoccupation, la responsabilité et la volonté de la part des pays et des peuples à assumer en commun la responsabilité de l'avenir de notre planète et, par des efforts collectifs, de garantir le droit de tous les enfants du monde à un développement, une éducation et une culture libres et garantis sur les plans juridique et matériel. Cependant, la Déclaration de 1959, compte tenu de l'importance morale et politique qu'elle revêt, des mesures tracées et entreprises

par divers pays et gouvernements à l'occasion de l'Année internationale de l'enfant, en vue de créer des conditions sociales, économiques et culturelles plus favorables à la formation physique et spirituelle de l'enfant, devrait en fait devenir une loi inaliénable, une pratique quotidienne, une responsabilité nationale et mondiale suprême pour le sort des enfants et pour l'avenir de notre planète.

79. Est-ce que l'humanité parviendra, dans les décennies prochaines, à surmonter les contradictions et les paradoxes criants qui ont marqué le XXe siècle ? Comment sera le monde de demain dans 10 ou 20 ans ? Dans quelles conditions la vie se manifestera-t-elle et se révélera-t-elle au XXIe siècle ? Qu'affirmera l'homme dans son travail quotidien ? Est-ce que ce sera un développement réel, dynamique et brillant ou est-ce que l'ignorance résultant d'une conscience limitée et l'inertie d'autrefois continueront à susciter de nouvelles difficultés, de nouvelles épreuves, qui retarderont le cheminement vers un développement libre, digne et harmonieux ? Cette question fondamentale, en synthétisant les problèmes multiformes de la vie, préoccupe des millions d'êtres humains sur la planète, parce que les conditions dans lesquelles l'humanité se développe au XXe siècle et son niveau de conscience se prêtent en parallèle à l'existence et au développement de phénomènes extrêmement contradictoires et inconcevables.

80. Le témoignage éloquent de l'élévation de l'esprit humain et de son désir de dépasser les frontières de notre petite planète, de maîtriser l'espace extra-atmosphérique et de pénétrer dans l'inconnu nous est donné par les 42 vols spatiaux habités et le lancement de milliers de satellites artificiels, de stations spatiales et d'installations de recherche spatiale. Par contre, les 17 tonnes d'explosifs par personne fabriqués sur la terre jusqu'en 1979 ne témoignent-elles pas de la faiblesse de l'esprit humain ? Si ce ne sont les contradictions de notre temps, qu'est-ce qui s'exprime, d'une part, par des phénomènes tels que les centaines de nouvelles découvertes scientifiques, la création de sciences interdisciplinaires, les nouvelles branches de sciences qui montrent le rapport et l'interdépendance entre le microcosme et le macrocosme, établissent un lien scientifique entre la biochimie et la biophysique, l'astrochimie et l'astrophysique et permettent à l'humanité d'aller à la conquête de mondes éloignés et, d'autre part, par la présence simultanée de la politique antihumaine de génocide, le fait que 240 millions d'enfants ne vont pas à l'école, le fait qu'un enfant sur cinq meurt avant d'avoir 5 ans, l'existence de 200 millions d'enfants souffrant de malnutrition chronique, les milliers et les millions qui vendent le travail de leurs jeunes enfants ? A quelle conscience atroce, à quelle absence de sentiment des responsabilités convient-il de rattacher ces cancers dont souffrent l'humanité et la planète ? Si l'humanité ne fait pas d'efforts, dans les décennies à venir, pour changer ces horribles statistiques, ces cartes synoptiques assez particulières de l'avenir continueront à refléter la faiblesse de la conscience humaine du XXe siècle et les phénomènes antihumains qui accompagnent notre vie et que nous sommes les premiers à tolérer.

81. Un facteur puissant, qui a permis à l'humanité de prendre conscience des contradictions de notre temps, est l'Année internationale de l'enfant. Sur le plan national et international, il convient de prévoir des mesures nouvelles et de prendre des décisions permettant, grâce à des efforts

collectifs, d'améliorer les mauvaises conditions sociales, économiques et culturelles dans lesquelles vivent et se développent des millions d'enfants, et permettant également de tout faire pour garantir à tous les jeunes citoyens du monde le droit à un développement physique et spirituel total.

82. En août dernier, la République populaire de Bulgarie a été l'hôte d'un grand événement culturel : l'Assemblée internationale des enfants "Drapeau de la paix". Sous le patronage honoraire de Todor Zhivkov, président du Conseil d'Etat de la République populaire de Bulgarie, et du Directeur général de l'UNESCO, M. Amadou-Mahtar M'Bow, 1 300 enfants, envoyés par 76 pays, se sont unis et se sont donné la main, au nom de l'avenir, de la beauté, de la créativité et de la fraternité. Seize mille œuvres d'art exécutées par 13 000 enfants de 84 pays ont répandu leur éclat sur le trésor de l'Assemblée, reflétant ainsi les pensées, les aspirations, les rêves et l'optimisme des plus jeunes créateurs de la planète.

83. A Sofia – capitale qui porte le nom de la sagesse – les cloches ont carillonné et la force de leurs vibrations s'est envolée dans l'espace pour marquer dans la mémoire des générations la joie et les efforts d'enfants du monde entier, visant à établir sur terre l'unité, la créativité et la beauté. Le zèle de ces rêves, la joie de la créativité et la foi en l'avenir jaillissant dans les cœurs jeunes et purs sont devenus une puissante explosion révolutionnaire, capable de conquérir et d'assimiler, de faire reculer les limites des capacités humaines, transformant le travail en créativité, la joie en sagesse, pénétrant hardiment dans le grand inconnu, établissant avec audace le droit inaliénable de l'homme à rechercher la perfection, à être un créateur vivant selon les lois de la beauté. La solidarité des enfants a sculpté le monolithe de l'unité, des aspirations créatrices, unifiées par la beauté, fondu tous les cœurs en un seul et défendu l'essence et la signification réelles du concept de l'assemblée. Le désir de créer n'a pas affirmé la destruction, l'égoïsme et la dégradation de la conscience, mais, au contraire, la foi en l'héroïsme, l'inévitabilité des actions héroïques, la joie de la découverte, le désir d'aller de l'avant, l'envol audacieux de la pensée et le besoin de beauté.

84. L'Assemblée "Drapeau de la paix" est venue se joindre aux événements évolutifs, signes avant-coureurs d'époques nouvelles, qui ont confirmé la nécessité d'éveiller les consciences en faveur de l'unification et de la fraternité, rehaussé la dignité et l'esprit humains, et ouvert des perspectives et des possibilités de développement et d'existence dans l'harmonie et la créativité.

85. Portés sur les ailes d'un effort spirituel, les milliers de sourires d'enfant, d'yeux brillants, de voix sonores ont fait écho et vibré, et ce son est devenu une question : où vas-tu, humanité ? Nous, l'avenir de la planète, avons le droit de te le demander, parce que "chaque jour 80 000 enfants sur la terre meurent de faim. Chaque jour ! Quatre-vingt mille d'entre nous – l'avenir de l'humanité et de la planète" [voir A/34/551, annexe]. Les enfants ont écrit ces mots dans la lettre-appel qu'ils ont adressée à leurs sœurs et frères, aux mères et pères du monde entier.



86. Où vas-tu, humanité ? Cette question n'a-t-elle pas été posée des milliers de fois sur notre planète ? Le monde porte profondément gravé en lui l'image de la douleur, de la souffrance, de l'horreur, mais aussi de la joie et de l'espérance avec lesquelles cette question a été posée, question qui contient et englobe l'essence de l'existence humaine. Aux moments décisifs de l'histoire humaine, dans la terreur de la destruction et l'extase de la découverte, cette question a retenti à nouveau partout dans le monde. Combien de fois l'impossibilité d'y répondre a-t-elle enfermé l'humanité dans le cercle vicieux de l'impasse, créant des chaînes de rapports de cause à effet destructeurs, imposant pendant des siècles un lourd fardeau dans le temps et dans l'espace, retardant et freinant la montée de la race humaine vers le progrès. Mais l'humanité se souvient aussi des drapeaux à l'effigie des héros, des vainqueurs et des maîtres qui se sont sacrifiés au nom de l'avenir et de la beauté. L'humanité se souvient que, à la veille des combats décisifs, au moment des efforts suprêmes et des décisions historiques, la nécessité d'aller de l'avant nous a mobilisés et inspirés. Les images, les exploits et les sacrifices des héros, de tous ceux qui se sont voués à la beauté et à l'avenir se sont dressés bien haut devant nous, comme des bannières victorieuses, pour nous rappeler que les batailles sont gagnées au nom du bien commun, que l'esprit de l'homme doit viser toujours plus haut, vers la perfection.

87. Une fois de plus, les yeux des milliers d'enfants réunis à Sofia ont continué à demander : Où vas-tu, humanité ? "Nous ne voulons pas le croire... Est-ce donc possible ? Nous demandons, comment pouvez-vous tolérer, vous, nos parents, que la beauté soit crucifiée et que nos frères et sœurs soient privés du droit légitime de jouir du soleil ?" [*Ibid.*]

88. Et c'est bien à Sofia que le présent et l'avenir, la beauté des rêves chéris et les conséquences de la destruction, de l'égoïsme et de l'injustice se sont retrouvés. C'est là qu'une fois de plus ont retenti la voix de la confiance en l'avenir, l'appel et la foi des enfants — avenir de l'humanité : "Mères et pères, soyez les gardiens de la joie de la communauté humaine, et que le symbole de l'enfant qui lie en un tout passé, présent et avenir, qui unit comme un pont enfants et parents, soit d'une pureté et d'une splendeur éternelles... La terre appartient à tous, les rayons cosmiques illuminent les horizons de l'univers et chacun peut les refléter, le Soleil est à nous, à nous tous." [*Ibid.*]

89. Si nous faisons abstraction de l'aspect géographique du concept de Sofia, capitale de la République populaire de Bulgarie, et cherchons à pénétrer ce que le concept de Sofia a d'essentiel, ce symbole éternel de la sagesse universelle, nous voyons et comprenons que c'est toujours vers la sagesse réelle que l'humanité s'est tournée; c'est à elle que s'adressent les questions et les recherches. C'est cette vérité qui a été, qui est et qui restera la base des décisions hardies, des actes audacieux et des victoires ailées illuminant les étapes du développement.

90. Mais les efforts de centaines et de milliers de générations pour découvrir les secrets de la vie et de l'existence, pour surmonter la dépendance de l'homme par rapport aux éléments de la nature, pour édifier une société humaine et juste, pour assurer l'épanouissement parfait et général de l'homme et de la société, pour repousser les

limites de la conscience humaine et partir vers des mondes éloignés devront-ils être mis en jeu ? Les pensées hardies et les efforts ardents devront-ils partir en fumée ? Est-ce que la nécessité naturelle de régénérer l'humanité sera retardée et tronquée par l'odieux phénomène de l'injustice sociale, par l'exploitation intolérable de l'homme, la dégénérescence physique et spirituelle résultant de la famine, la privation du droit à l'enseignement, la répression et l'humiliation de la dignité humaine ? Est-ce que la découverte et l'accumulation des connaissances et de l'expérience humaines devront s'accompagner de misère, d'ignorance et de pauvreté de l'esprit humain, est-ce que la beauté et la créativité devront s'accompagner d'égoïsme, d'aliénation et de stagnation ? Est-ce que la conquête de l'espace, la victoire sur l'inconnu sont possibles sans coopération, assistance mutuelle, intégration et unité des efforts des hommes ? Est-ce que la beauté de l'avenir est possible alors que le présent est terni par le tourbillon de ce qui est indigne et laid ?

91. Avons-nous le droit, en tant qu'êtres humains, d'oublier notre unité de genre ? Quand la nature a-t-elle justifié, quand l'histoire a-t-elle oublié les activités destructrices et les décisions à courte vue ? Ne portons-nous pas, les peuples, les principes mêmes de l'existence ? La qualité de notre conscience ne porte-t-elle pas essentiellement sur les problèmes les plus brûlants de la vie ? Est-il possible que les nombreux problèmes de l'heure soient résolus par quelqu'un d'autre que nous, les hommes, qui portons l'évolution en nous ?

92. Oui. Les enfants, en unissant leurs jeunes aptitudes au nom de l'avenir, ont défendu la nature véritable de la notion d'"assemblée". Unissant et reprenant dans leur triple unité l'essence réelle de la vie, la voie et les perspectives de l'évolution humaine et révélant la dignité humaine et la haute mission de l'homme créateur, le mot d'ordre monolithique de l'Assemblée — "unité, créativité, beauté" — est devenu un appel sonore, un appel adressé à l'humanité, aux générations actuelles et futures, un appel incitant à la lutte au nom de la beauté. Les enfants savent et espèrent que ce sera la dernière bataille de l'humanité, mais c'est une lutte qui porte en soi les divers problèmes d'une vie complexe, une lutte qui ne peut être victorieuse que si l'homme lui-même change; lorsque son regard se posera sur les limites du cosmos et que la société humaine sera construite selon les lois de la justice, de la fraternité, de la vérité et de la beauté, que la paix ne sera pas une solution possible, mais la seule vie unissant toutes les parties de notre planète au cosmos, et que l'homme sera devenu son propre maître et le maître des éléments et de l'avenir.

93. L'homme a la possibilité de faire, de créer, de découvrir et d'oser victorieusement. Il a fallu des milliards d'années à la nature pour créer cet organisme hautement conscient, pensant et organisé qu'est l'homme. Et c'est à l'homme qu'il appartient de défendre ce pour quoi il a été prédestiné. La pensée de l'homme doit créer, découvrir, pénétrer dans l'inconnu, unir et régir des domaines et des sphères nouveaux dans son activité consciente; la pensée doit perfectionner la vie.

94. La culture, l'art et la création authentiques n'ont jamais été une fin en soi. Aujourd'hui, en cette ère de révolution scientifique et technique, la science ne doit pas

non plus être une fin en soi. Elle doit aider et intensifier le développement de la conscience humaine, la compréhension, l'étude et l'organisation de la vie dans sa complexité; elle doit affirmer l'épanouissement de l'homme et de la société humaine selon les principes et les règles universelles qui règnent dans la nature. Mais une compréhension complexe de la vie dépend du développement complexe de l'homme. Il n'est pas possible de perfectionner la société humaine, de découvrir et de conquérir de nouvelles sources d'énergie, de régner sur les éléments naturels, de conquérir les sphères cosmiques sans le réveil créateur de l'homme, sans le développement maximal de ses aptitudes en harmonie avec les lois et les règles de la nature, sans un développement intégral, harmonieux et général de l'homme et de la société.

95. Aujourd'hui, nous assistons à l'une des tendances les plus frappantes de l'évolution survenue durant les dernières décennies du XXe siècle — le rôle, la signification et la place toujours plus importants de l'art et de la culture dans la vie de l'homme contemporain. La compréhension accrue du rôle universel que jouent l'art et la culture en tant que facteurs de communication, de formation et de développement de l'homme et de la société se reflète directement dans cette tendance toujours croissante. L'intérêt toujours plus poussé de la science dans les possibilités créatrices de l'homme, dont l'éveil et le développement transforment l'homme en un créateur et font naître en lui la nécessité profonde de se développer et de se perfectionner, indique la direction suivie dans les efforts de l'exploration scientifique, des intérêts et des énergies de l'homme et comment ils s'intensifient dans l'avenir.

96. Depuis plusieurs années déjà, la République populaire de Bulgarie élabore un programme national unifié d'éducation esthétique, dont le but est de favoriser non seulement les connaissances, les talents, les intérêts et l'expérience artistiques, mais également la formation complète, complexe générale et harmonieuse de l'homme selon les lois de la beauté, en éveillant le principe créateur, en développant et en perfectionnant de manière constante et ininterrompue ses capacités créatrices. Le but de l'éducation esthétique, pour le développement intégral et harmonieux de l'homme, pour la transformation du travail en une nécessité créatrice et en un facteur fondamental du développement, et le changement de l'existence englobe non seulement l'homme à titre individuel, mais toutes les sphères de la vie sociale, en unissant dans un ensemble indivisible la triple chaîne — homme, société, nature — afin d'aider et d'accélérer leur transformation selon les lois de la beauté.

97. Les nobles objectifs, les idéaux glorieux, la coopération, les conditions sociales équitables ne constituent-ils pas un facteur puissant dans l'accélération dynamique de l'évolution humaine et sociale? Qu'était la Bulgarie il y a 35 ans, juste avant la victoire de la révolution socialiste? C'était l'un des pays agricoles d'Europe les plus arriérés et les plus pauvres, et il a suffi de 35 années de vie socialiste — des années d'épreuves, de difficultés et de victoires, des années qui ont vu s'épanouir et se transformer la conscience nationale — pour que, par rapport à 1939, la production industrielle augmente de 67 fois, pour que les moyens de production augmentent de 187 fois, pour que la production des produits de consommation augmente de 33 fois et pour

que la production agricole augmente de deux fois et demie. Autrefois pays agricole arriéré et pauvre, la Bulgarie, en trois décennies, est devenue un pays agricole et industriel avancé, avec une agriculture collective hautement organisée, un mécanisme socio-administratif scientifique moderne pour la gestion et l'organisation de tous les domaines sociaux, avec des cadres et des experts nationaux qualifiés dans tous les domaines, avec une vie culturelle largement démocratisée, organisée et régie sur la base du principe public et Etat. Aujourd'hui, la République populaire de Bulgarie occupe l'une des premières places dans le monde, du point de vue de la dynamique de son développement social. Le pays compte maintenant 404 000 places dans les jardins d'enfants, alors qu'il y en avait 12 859 en 1939. En d'autres termes, 75 p. 100 de tous les enfants sont englobés dans le système d'enseignement préscolaire; il y a aujourd'hui dans notre pays 30 291 étudiants, alors qu'il y en avait 10 169 en 1939; nous avons 56 opéras et théâtres comparés à 13 en 1939. Quelque 4 000 ouvrages sont publiés annuellement avec un tirage total de plus de 52 millions d'exemplaires, soit, en moyenne, six livres par habitant. La Bulgarie est aujourd'hui parmi les pays où la mortalité infantile est la plus basse et où l'espérance de vie est la plus élevée au monde.

98. La République populaire de Bulgarie poursuit une politique étrangère constante et active; elle participe à la division internationale du travail sur les plans économique, commercial, scientifique et culturel; elle prend part aux travaux de toutes les organisations internationales. Mon pays aide au développement des processus et des tendances les plus progressistes du monde. La Constitution de la République populaire de Bulgarie garantit les droits de l'enfant; un large réseau d'établissements de santé et d'éducation des enfants a été mis en place dans le pays, avec des soins médicaux et une éducation gratuits. Les femmes et les mères se sont vu garantir la jouissance de tous les droits sociaux et culturels. Dans le cadre du programme national adopté à l'occasion de l'Année internationale de l'enfant, un ensemble très intégré de programmes a été élaboré touchant tous les aspects de la vie; ces programmes découlent directement de l'objectif d'amélioration générale des conditions dans lesquelles vivent, grandissent et se développent les enfants bulgares, et lui sont assujettis.

99. Que montrent tous ces renseignements sur le développement d'une petite nation, d'un peuple qui, pendant 500 ans, a connu sans interruption la domination étrangère, qui a été détaché et isolé du développement de la civilisation européenne? Il est certain qu'il y a là un témoignage de la force et de la vitalité de l'esprit national bulgare. Mais il y a là aussi le renouveau de la force et des aptitudes d'un peuple, qui s'affirment maintenant dans une œuvre de construction socialiste, un témoignage de l'orientation pratique et de l'intégration des énergies nationales en vue de l'édification d'une société juste, humaine et hautement développée. Il n'y a pas d'ordinateur qui permettrait de prévoir et de consigner avec exactitude l'évolution des peuples au XXIe siècle et dans les siècles à venir, car une nation qui s'est donné pour but d'édifier sa société selon les lois de la beauté voit s'offrir à elle des possibilités illimitées de montée constante. Personne ne peut prévoir ni délimiter l'évolution. Voilà en quoi réside l'essence glorieuse de la

créativité, de la recherche courageuse, audacieuse, inébranlable de l'avenir, de la beauté et de la perfection.

100. Quelqu'un demandera peut-être s'il faut parler de créativité, de développement créateur, de beauté, alors que des milliers d'hommes sur notre planète meurent tous les jours de faim, des horreurs de la guerre et de la destruction, alors que des millions d'autres sont mal nourris, ne reçoivent pas d'éducation élémentaire, alors que les plus pénibles problèmes sociaux, économiques et de l'éducation qui oppriment la terre restent encore sans solution.

101. Mais, la création n'est-elle pas une transformation de la vie, une transformation et un perfectionnement de l'homme, de la société et de l'environnement? Les horreurs de la destruction et la misanthropie existeront-elles, si les pensées et les sentiments, les aspirations et les actes sont nobles, si, loin de détruire, ils créent et affirment, s'ils rehaussent la dignité de l'homme, de la société et de l'environnement, si un feu créateur donne des ailes à l'esprit de l'homme et si les rêves qu'il fait le rapprochent d'un avenir glorieux? Des valeurs ont-elles jamais été créées sur terre, des valeurs culturelles et historiques durables, sans le superbe zèle du souci de l'avenir, sans la puissance de l'acte de création et sans la responsabilité très élevée de créer pour le bien commun?

102. L'homme est créé pour un monde sans alternative, un monde où sa volonté se mettra au service des lois de la vérité et de la beauté, où la pensée saura connaître et vaincre le grand inconnu, où le travail deviendra une nécessité intérieure, où l'homme sera un créateur libre, servant la société et enrichissant le trésor de l'humanité de ses capacités individuelles, égal dans la nature et la société dans son droit au perfectionnement.

103. Le rôle de l'Organisation mondiale est d'une importance exceptionnelle pour ce qui est de la solution des problèmes du développement des enfants. Cette importance n'est pas seulement due aux formes et aux méthodes concrètes dont se sert l'Organisation pour aider à la solution des ces problèmes particuliers; elle est due au fait que l'Organisation elle-même est de nature universelle, qu'elle est le reflet et le foyer des aspects multiformes de la vie et qu'elle repose sur la participation libre et égale de tous les pays, de tous les peuples de la planète, qu'elle affirme les principes de la coexistence pacifique et qu'elle constitue cet organisme qui reflète de la manière la plus directe les tendances positives ou négatives de l'évolution internationale. Le relèvement et le raffermissement du prestige de l'Organisation des Nations Unies dans le développement international, le niveau et la qualité de ses activités, l'efficacité et l'actualité de ses décisions, son aptitude constante à améliorer ses mécanismes, selon l'évolution et les exigences de l'expérience, sa capacité d'accroître le sentiment de responsabilité des Etats Membres à l'égard de l'humanité tout entière et du futur, voilà les facteurs qui détermineront au plus haut point la défense de la paix et la solution systématique des problèmes internationaux les plus aigus.

104. Il va sans dire que le rôle et la responsabilité de chaque pays et de chaque gouvernement dans la solution des problèmes des enfants sont indispensables. Les recommandations formulées et les efforts utiles entrepris par les Nations Unies pour résoudre les problèmes socio-écono-

miques et culturels aigus des divers pays et des différentes parties du monde ne sauraient être valablement utilisés, en l'absence de mesures décisives de la part de chaque pays intéressé. Dans la solution de ces problèmes, l'assistance des Nations Unies sera la plus utile et la plus efficace si, conformément aux données statistiques et à la situation réelle dans laquelle évoluent les enfants du monde entier, l'Organisation internationale donne périodiquement son opinion, formule des recommandations et accorde une assistance dans l'élaboration de programmes nationaux, régionaux et internationaux; cela ne manquera pas de stimuler le développement constructif de processus de coopération nationale et internationale. En parallèle avec la réalisation des formes précises d'assistance et de programmes en faveur des enfants, il serait opportun et particulièrement utile d'élaborer les principes directeurs qui deviendront un code de conduite pour les divers pays cherchant à résoudre ces problèmes. L'élaboration et l'adoption, dans le cadre des Nations Unies, d'un document international d'ensemble définissant les obligations des Etats à l'égard du règlement complet des problèmes relatifs aux enfants et à leurs droits, constituerait un premier pas sur cette voie. La République populaire de Bulgarie coopérera sans réserve à l'élaboration et à l'adoption d'un tel document international.

105. Rien n'est plus beau que la jeunesse, que la capacité de la nature et de la vie à se renouveler sans cesse pour atteindre la perfection. Cette capacité, dont la nature a doté l'humanité, doit être protégée et garantie. C'est là le sens réel de l'existence, du développement et de l'évolution des hommes. L'homme est destiné à créer: il se doit de créer de nouvelles formes de vie et de lutter constamment pour atteindre la perfection: la sienne et celle de la société. Que l'appel de nos enfants soit entendu de nous tous. Donnons aux enfants du monde entier assez de pain, de sourires et de crayons de couleur; encourageons le travail et les efforts créatifs. Si les peuples de tous les continents, de tous les pays et de toutes les nations se donnent la main pour créer et construire l'avenir commun de l'humanité et s'ils comprennent que la devise de l'Assemblée "Drapeau de paix" — "unité, créativité, beauté" — ne s'applique pas seulement aux enfants mais à nous tous, les peuples de cette planète, alors se dressera le monument monolithique de la créativité, de l'unité et de la fraternité et la véritable Assemblée de la paix sera protégée, affirmée et baignée de lumière.

106. Le PRÉSIDENT (*interprétation de l'anglais*): L'orateur suivant est la Première Dame de Colombie et la Représentante spéciale du Président de la Colombie, Mme Nydia Quintero de Turbay. Je lui donne la parole.

107. Mme TURBAY (Colombie) [*interprétation de l'espagnol*]: Je suis heureuse, au nom de la Colombie, de prendre la parole à cette prestigieuse tribune où se sont succédé d'éminents porte-parole de nombreux pays pour présenter les politiques et les engagements de leurs gouvernements respectifs à l'égard de la jeunesse.

108. Il ne s'agit pas d'une simple routine, mais d'un fait exceptionnel qui souligne l'importance que les Nations Unies accordent au problème angoissant de l'enfance.

109. En Colombie et dans tous les pays du monde, la déclaration par les Nations Unies selon laquelle l'année 1979 est consacrée "Année internationale de l'enfant" [résolution 31/169] a stimulé les politiques existantes en faveur d'une cause aussi noble. Dans notre pays, parler de l'enfance c'est parler des 51 p. 100 de la population qui ont moins de 18 ans. Cette situation est une des caractéristiques fondamentales des pays en développement et c'est en tenant compte de cet état de choses que mon pays a fixé ses priorités sociales. La Colombie se félicite donc que les objectifs de l'Année internationale de l'enfant coïncident avec les programmes qu'elle a adoptés en faveur de la majorité de sa population.

110. Les problèmes de l'enfant ne diffèrent pas dans mon pays de ceux que connaissent les deux tiers de la population mondiale qui constituent le tiers monde. Il serait inutile de traiter individuellement des problèmes qui nous sont communs et que l'Assemblée connaît bien. C'est pourquoi je me bornerai à faire un exposé sommaire des politiques adoptées et des programmes mis en œuvre que nous continuerons à appliquer à l'avenir.

111. Les problèmes de l'enfance remontent très loin dans le passé et, de toute évidence, survivront à l'Année internationale de l'enfant. Cela signifie que la noble tâche à laquelle nous nous consacrons aujourd'hui avec une ardeur nouvelle devra être poursuivie résolument et avec enthousiasme dans chacun de nos pays. L'année 1979, est celle où l'on a pris conscience des problèmes liés au milieu social et familial ainsi que des conditions physiques, éthiques et spirituelles dans lesquelles grandit l'enfant. L'attention accordée à l'enfant est indissolublement liée à l'avenir de l'humanité, car l'humanité sera toujours le reflet fidèle des êtres qui la constituent.

112. Aider l'enfance, c'est assurer l'avenir des générations futures. Notre entreprise a l'insigne mérite d'aider nos enfants et, par voie de conséquence, les enfants de nos enfants, en vue de leur éviter les souffrances que connaissent encore aujourd'hui des millions d'enfants qui errent désespérés, malades et sans ressources.

113. En ma qualité d'épouse du Président de la République et consciente des besoins multiples de notre population, j'ai assumé le rôle de coordonnatrice de toutes les mesures prises pour renforcer la famille et pour protéger les enfants mineurs et j'ai divisé ces mesures en trois domaines intimement liés.

114. Le premier domaine est le programme national d'aide à l'enfant non protégé, qui tend à mobiliser les ressources de l'Etat, à coordonner les travaux des organismes gouvernementaux du secteur social, à planifier et à exécuter les programmes liés au bien-être de la famille et de l'enfant, pour que les efforts déployés soient canalisés vers les groupes qui présentent les problèmes les plus graves de mortalité, de morbidité, de malnutrition, d'abandon, de délinquance et de prostitution.

115. L'un des problèmes particuliers à notre pays est celui des enfants de la rue. Ce problème existe dans les grandes villes, lorsque les enfants depuis l'âge le plus tendre abandonnent leurs foyers, établissant leurs quartiers permanents dans les rues, où ils mendient et errent, glissant peu à peu vers des activités délictueuses ou de type

marginal. Il s'agit là d'une question à laquelle j'ai voulu consacrer tous mes efforts, en coordonnant une série d'activités menées par des entités nationales pour développer une action conjointe et énergique qui mettrait fin à ce problème.

116. Le deuxième domaine est celui du mouvement de la solidarité pour la Colombie, qui veut mobiliser la participation de la communauté grâce à une fondation dont l'objectif est de canaliser les ressources physiques, financières et humaines que les personnes et les entreprises privées apportent au développement des programmes de bien-être social.

117. Cette action conjointe vise à affermir les sentiments de respect pour les valeurs de notre pays, les traditions culturelles, le sens civique et la solidarité avec les défavorisés.

118. La solidarité entre les divers secteurs est indispensable dans cette entreprise ambitieuse en faveur de l'enfance défavorisée. L'Etat ne peut pas à lui seul, quelle que soit sa force — et le Gouvernement colombien n'est pas assez fort — assumer la totalité des risques et des engagements que suppose cette bataille dure et noble.

119. Le secteur privé a des obligations sociales inéluctables à respecter, s'il ne veut pas voir se creuser encore davantage le fossé existant entre ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien. La solidarité avec ceux qui ont besoin d'aide — et l'enfant est celui qui en a le plus besoin, de la manière la plus urgente — est la façon dont les peuples peuvent exprimer leur sensibilité humaine et la conscience de leurs devoirs sociaux.

120. Qu'il me soit permis, sans aucune vantardise, de faire état de ce type d'organisation, qui constitue à mon avis un outil utile parmi les stratégies qui devront être employées nécessairement pour réaliser les objectifs qui inspirent la campagne pour la défense des droits de l'enfant.

121. Dans mon pays, la population autochtone, bien que peu nombreuse, représente un groupe qui retient particulièrement l'attention du gouvernement, étant donné que, outre son caractère marginal, elle représente un témoignage de valeurs historiques et culturelles que nous entendons conserver. Voilà pourquoi nous avons lancé des programmes spéciaux d'éducation, de santé et de formation professionnelle, d'enseignement de la culture des produits d'alimentation quotidienne, des programmes de loisirs sportifs dans certains des territoires les plus abandonnés qui, traditionnellement, ont toujours été dépourvus des services les plus élémentaires.

122. La Commission de l'Année internationale de l'enfant, dont la présidence m'a été confiée, représente le troisième front sur lequel nous tentons d'agir au moyen de comités dans le domaine de la santé, de l'éducation, du travail et des loisirs. Le gouvernement a fait des efforts considérables pour réaliser des programmes importants dans tous ces domaines.

123. Je le répète, la stratégie fondamentale vise à créer un objectif national et à consolider une association institutionnalisée, qui assure le suivi des initiatives et des programmes entrepris pendant l'Année internationale de l'enfant.



124. La Colombie est un pays en développement et, à ce titre, souhaite améliorer la situation de ses enfants et de ses adolescents, les préparant ainsi à contribuer à l'amélioration de leur propre société. L'éducation et la formation des enfants ne constituent pas simplement un souci humanitaire, elles revêtent aussi une importance très nette dans le processus du développement, car on a bien dit que, dans quelques décennies seulement, les enfants d'aujourd'hui occuperont les places qu'occupent leurs aînés.

125. La situation de notre pays se caractérise par le fait que des centaines de milliers d'enfants grandissent dans des conditions minimales de survie, dues au taux élevé de morbidité, de malnutrition et de nutrition insuffisante. Néanmoins, nous avons des raisons valables de manifester un optimisme raisonnable. Un des objectifs essentiels de notre gouvernement est d'assurer la participation de l'enfant aux avantages sociaux que le pays connaît dans son processus de développement.

126. Il s'agit essentiellement de corriger et d'actualiser les politiques et les programmes de protection en ce qui concerne le mineur et la famille, en comblant les vides et en corrigeant les incohérences héritées d'un passé imprégné d'habitudes paternalistes, répressives, conjoncturelles et, enfin, d'un traitement systématique et purement émotionnel des problèmes de l'enfance. Les engagements vis-à-vis des mineurs doivent être : pleine conscience de leur valeur humaine et historique, mais aussi diagnostic serein et rationnel en ce qui concerne la planification des mesures respectives.

127. Finalement, nous devons conclure que la jeunesse doit devenir l'axe qui oriente et canalise les politiques sociales des pays, étant donné que, finalement, c'est elle qui, dans une très grande proportion, souffre des conséquences de la pauvreté, du chômage, de l'absence de services d'éducation ou de santé. C'est ainsi que les questions de l'enfance doivent devenir prioritaires lors de l'élaboration et de l'application de la politique sociale des Etats et de leurs plans de développement.

128. Il est évident que les difficultés que connaissent les enfants de mon pays n'ont pas été surmontées. Elles viennent de très loin et existeront certainement pendant encore longtemps. Nous avons déjà fait quelques expériences. Nous disposons de moyens institutionnels et méthodologiques; le gouvernement est décidé à agir et le

pays est prêt à lui apporter son concours. Cependant, nous devons redoubler d'efforts pour assurer la survie de ce programme.

129. En dépit de ces efforts, les problèmes communs que j'ai mentionnés continueront à affliger l'enfance dans les pays en voie de développement. Voilà qui m'amène à faire une suggestion à l'Assemblée : prenons les mesures nécessaires pour que l'initiative importante de l'Année internationale de l'enfant ne s'arrête pas, comme cela est trop souvent le cas, aux cérémonies de la célébration de cette année, mais élaborons annuellement des programmes concrets de portée internationale, destinés à étudier les aspects les plus angoissants de l'enfance, tels que la nutrition, la santé, la recherche de liens familiaux solides qui protègent l'enfant, les foyers de remplacement et l'adoption.

130. De même que, sous la protection et les auspices des Nations Unies, tant de nations nouvelles, jeunes et énergiques ont accédé à la vie indépendante, il faut espérer qu'une collaboration semblable pourra se créer en faveur de l'enfance du monde, de millions d'enfants, aujourd'hui souffrant de la faim et désorientés, dont dépendra en fin de compte, dans un avenir relativement proche, la solution de ces grandes questions qui, toutes problématiques qu'elles soient, constituent à présent l'ordre du jour impératif des délibérations de cette assemblée : l'ordre mondial, la solution pacifique des conflits, les rapports économiques entre les Etats et, principalement, la paix.

131. Je tiens à répéter ici que mon engagement personnel et l'engagement du Gouvernement colombien consistent dans le fait que les enfants colombiens ne feront pas l'objet d'une attention particulière seulement en 1979, mais que nous continuerons à agir de la même façon afin de faire du mandat de la présente administration gouvernementale une commémoration quadriennale de l'enfant colombien.

132. Je sais très bien que nous endossons de lourdes responsabilités, mais nous le faisons d'une façon résolue, animés d'un amour infini et d'une volonté de servir, sachant que notre seule récompense sera la joie que nous éprouverons en voyant fleurir un sourire ingénu sur le visage des enfants.

*La séance est levée à 13 heures.*